

plaisir de mettre un peu de baume sur la plaie du candidat malheureux.

A celui qui aura échoué dans sa tentative d'être nommé député, échevin, président d'une société, surintendant de la police ou capitaine des pompiers, je conseillerai de méditer ce passage très profond d'un philosophe grec :

« Le Lucédémonien Pédarète se présente pour être admis au Conseil des Trois-Cents ; il est rejeté. Il s'en retourne tout joyeux de ce qu'il s'est trouvé à Sparte trois cents hommes valant mieux que lui : voilà le citoyen. »

Mais ces Spartiates étaient si étranges.



LES MANIFESTATIONS BOULANGISTES

(Voir gravure)

UNE manifestation, qu'il était facile de prévoir et en vue de laquelle d'importantes mesures d'ordre avaient été prises, s'est produite lorsque le général Boulanger a été prendre son siège, à la Chambre des députés de Paris.

A trois heures, le général est sorti de l'hôtel du Louvre, qu'il habite, et a pris place, avec MM. Laguerre, Laisant et Paul Déroulède, dans un landeau superbe. Aussitôt que la voiture s'ébranle, M. Déroulède donne le signal de cris de « Vive Boulanger ! » qui retentissent sur tout le parcours jusqu'aux abords de la Chambre. Le général saluait du chapeau et du geste.

L'entrée du pont de la Concorde était barrée par un cordon d'agents de police. L'accès du pont était interdit aux piétons, sauf aux représentants de la presse et aux députés. Toutes les voies aboutissant au Palais Bourbon étaient barrées à une grande distance.

L'immense foule qui couvrait la place de la Concorde s'est prêtée d'assez bonne grâce aux évolutions nécessitées par le mouvement des voitures et surtout par celle du général, qui suivait à la course des boulangistes féroces, lui jetant des *Vivats* à l'égal d'un triomphateur. Que quelques personnes ayant voulu protester contre cette ovation, mal leur en a pris : la foule, surexcitée, se jette sur eux, et, sans quelques hommes courageux, leur aurait fait un mauvais parti. Un des adversaires du général, qui a voulu protester, a été empoigné et plongé dans un des bassins de la place.

La séance de la Chambre terminée, M. Boulanger quitte, avec ses amis, le Palais Bourbon. Dans la cour, où son landeau vient d'être avancé, diverses manifestations se produisent. Des coups de sifflet et des cris de : « A bas le dictateur ! » se mêlent aux exclamations sympathiques. Un incident assez grave s'est produit lorsque le général a traversé la place de la Concorde. M. Allemane, le socialiste bien connu, dans un groupe d'amis, s'est écrié : « A bas Badinguet ! » Une bagarre s'en est suivie. Des coups furent échangés. Au même instant des agents de police intervinrent et réussirent à protéger M. Allemane.

Lorsque la voiture du général, qui avait traversé assez lentement la place de la Concorde, entourée par des sergents de ville, dont plusieurs même avaient pris place sur les marchepieds, arrivait à l'entrée de la rue Rivoli, de nombreux agents barrèrent tout à coup le passage, et la voiture, délogée de la foule qui l'entourait, fila rapidement à l'hôtel du Louvre, dont les portes se refermèrent aussitôt.

Traduction de vers anglais adressés au *Figaro* :

Si l'on vous dit : « Quel est ce boulanger cocasse,  
Ne demandant pas au levain  
La fermentation du pain,  
Mais celle de la populace !... »  
Répondez : « C'est un boulanger  
Qui fait cuire la France — afin de la manger. »

CURIOSITÉS SCIENTIFIQUES

LA ROTATION DE LA TERRE

M. Henry de Parville publie, dans sa chronique scientifique, des données intéressantes sur la vitesse de rotation de la terre.

Sans nous en douter, dit M. de Parville, nous tournons emportés par la terre avec la vitesse d'un boulet de canon. Chaque point d'un parallèle terrestre tourne autour de l'axe du globe avec une rapidité qui dépend de son éloignement de l'axe. Il est clair que, si l'on considère une roue qui tourne, les points voisins du moyeu parcourent un tout petit cercle, tandis que ceux qui sont à la circonférence en parcourront un grand dans le même temps ; si le petit cercle a un mètre de tour, et le grand, deux mètres, il va de soi que la vitesse sera doublée pour les points du grand. Sur une toupie, la vitesse est maxima pour les points qui se trouvent sur le plus grand pourtour et nulle sur l'axe de rotation.

Il en est de même pour la terre. L'équateur étant renflé, c'est là que chaque point du sol est le plus éloigné de l'axe et la vitesse de rotation est la plus considérable ; à mesure que l'on se rapproche du pôle, c'est-à-dire de l'axe de rotation, la vitesse diminue jusqu'à devenir nulle. De sorte que le voyageur qui va de l'équateur au pôle commence par avoir une vitesse propre énorme pour n'en plus avoir qu'une très petite aux hautes latitudes. Si l'on pouvait se transporter brusquement de Panama au nord de la Laponie, comme il aurait en partant une vitesse propre de plus de 400 lieues à l'heure dans le sens de la rotation du globe et qu'il arriverait tout à coup dans une région ne tournant plus qu'à environ 70 lieues à l'heure, il aurait un excédent de vitesse formidable dans la direction est, et il serait tout simplement projeté dans l'espace avec une vitesse de plus de 300 lieues à l'heure. Il s'en irait au-dessus de l'horizon comme un bolide jusqu'à ce que la résistance de l'air épuisant sa vitesse le fasse tomber sur le sol.

Ce voyageur fantastique éprouverait en grand ce qui nous arrive en chemin de fer, quand les nouveaux freins arrêtent brusquement le train ; le frein n'agit pas sur nous, de sorte que nous conservons la vitesse acquise, alors que la voiture l'a perdue et nous sommes projetés en avant sur la cloison ou sur nos voisins avec d'autant plus de violence que l'arrêt a été plus instantané. En augmentant les choses par la pensée, au lieu d'un arrêt progressif à la vitesse de 15 lieues à l'heure, admettons qu'il s'agisse de vitesse de centaines de lieues, on pressent quel choc on ressentirait ou quel saut l'on ferait dans l'espace.

L'air qui vient de l'équateur jusqu'à nos latitudes élevées conserve aussi, en partie, sa vitesse propre ; seulement, comme le trajet est relativement lent, elle est très atténuée en route. Si le passage était immédiat de l'équateur dans nos régions, il se produirait un vent tellement violent qu'aucun obstacle ne pourrait y résister. L'air, qui nous semble en repos à Paris, se meut en réalité, de l'ouest à l'est, avec une vitesse de 270 lieues à l'heure.

Il peut être intéressant de savoir exactement quelle est la vitesse que nous possédons.

La plus grande vitesse est de 465 mètres à la seconde, soit 418 lieues à l'heure. Vitesse de marche effroyable. Nous nous promenons tranquillement, sans même y prendre garde, sur le sol emporté avec une vertigineuse rapidité, plus tranquillement que le passager qui arpente le pont d'un navire effectuant seulement ses 30 kilomètres à l'heure. Indifférence humaine ! Et pourtant, si, par impossible, la vitesse dont nous sommes animés s'épuisait brusquement, si la terre cessait de tourner, quel cataclysme ! L'arrêt brusque du globe engendrerait une telle quantité de chaleur que notre planète fondrait et reprendrait son état liquide.

L'humanité et tous les mondes organisés seraient engloutis instantanément dans les profondeurs d'un océan rouge de feu. Un petit arrêt, une minute d'arrêt, une seconde d'arrêt, et tout serait bien fini. Que la expérience ! Mais le rouage est bon, et bien dirigé ; nous pouvons continuer à tourner avec quiétude.

ÉTYMOLOGIE

ESPAGNE

VERS le neuvième siècle avant Jésus-Christ, les Phéniciens, qui étaient une fraction des peuples chananéens, fondèrent une ville, à l'endroit où est maintenant la ville de Sour, qu'ils appelèrent Tyr. Bientôt après, les habitants de Tyr se mirent à faire le commerce. Ils envoyèrent des caravanes en Orient, des flottes à l'Occident et établirent ainsi plusieurs colonies. Les vaisseaux tyriens voguaient sur toutes les mers connues ; ils visitaient les Iles Britanniques, le Maroc, le Sénégal, l'île de Madère, etc., etc.

Vers le temps du roi David, les Tyriens abordèrent en Espagne. Ce pays était alors appelé Ibérie et était habité par de nombreuses tribus gauloises. Ils y fondèrent une colonie qui prit le nom de Gadès (aujourd'hui Cadix) ; et ils donnèrent à la péninsule le nom de Span qui, dans leur langue, signifiait caché, parce que la péninsule était pour eux bien loin et comme cachée aux extrémités de la terre. L'euphonie a fait Espagne de Span.

HECTOR SERVADEC.

PRIMES DU MOIS D'AVRIL

LISTE DES RÉCLAMANTS

Montréal.—Joseph Gagné (\$25.00), 156, rue St-Dominique ; L. E. Cloutier 1253, rue Mignonne ; Jean Drolet, 212, rue St-Christophe ; P. Legault, 251, rue Richmond ; Dame S. Latour, 593, rue St-Laurent ; Albert Lussier, 28, rue St-Dominique ; Isaïe Adam, 22, rue St-Dominique ; Moïse J.-D. Dupont, 320, rue Wolfe ; Delle A. Dozois, 15, rue des Allemands ; Delle Rose Corine Daoust, 418, rue La-gauchetière ; Marius Rosetzky, 183, rue St-Charles Borromée ; Dame C. Lévêque, 352, rue Plessis ; J. A. Cochu, 16, rue St Emery ; Delle Angéline Robitaille, 1291, rue Ste-Catherine ; Eugène Provost, 105, rue Plessis ; Dame Charles Myette, 155, rue St-Dominique ; François Deguise, 5, rue Joséphine ; Louis Girard, (\$15.00), 414, rue Cadieux ; Dame H. Swain, 96, rue St-Laurent ; T. J. Aquin, 56, rue St-Pierre ; L. N. Denis, 299, rue St-Laurent.

Québec.—Magloire Gingras (\$4.00), 4, rue Desprairies ; Joseph Gouge, 65, rue St-Patrick ; Dame Nicolas Fortin, 103, rue St-Valier ; Delle Eva Rouleau, 15, rue St-Joseph ; Elzéar Pichette, 132, rue St-Hélène ; Alphonse Bouchard, 279, rue Richelieu ; L. J. O. Bourret, 52, rue Arago, St-Sauveur ; Delle Adèle Giroux, 88, rue Albert, St-Sauveur ; P. Delisle, 145, rue Latour-ille ; J. F. Voysl 800, rue Champlain ; Théophile Gingras, 42, rue Sauvageau, St-Sauveur ; Augustin L'rivière, 40, rue St-Nicolas ; Edmond Dugal, 84, rue St-Patrick ; Léger Cantin, 40, rue Demers, St-Sauveur ; Joseph Rousseau, 6, rue St-Jérôme, St-Sauveur ; N. O. T. Dorion, 58, rue Latourille.

Lévis.—J. L. Blanchet.

St-Athanase d'Iberville.—C. D. L. Dufresne (\$50.00).

St-Cunégonde.—Alfred Léveau, 309, rue Workman ; Dame Joseph Jacques, 1474, rue St-Jacques.

Cacouna.—F. X. Côté.

Pointe St-Charles.—Dame J. B. Ethier, 222, rue Centre.

Trois-Rivières.—A. T. A. Cooke ; Napoléon Daigneau ; A. J. Tessier.

Longueuil.—C. Dugas.

St-Henri de Montréal.—Dame Amable Desroches (\$2.00), rue Ste-Marguerite.

St-Louis du Mile-End.—Joseph David, 130, rue St-Laurent.

Ottawa.—Jules Lemieux, 241, rue Clarence.

CINQUANTIÈME TIRAGE

Le cinquantième tirage des primes mensuelles du MONDE ILLUSTRÉ (numéros de mai), aura lieu SAMEDI, le 2 JUIN, à huit heures du soir, dans la salle de l'UNION ST-JOSEPH, coin des rues Ste Catherine et Ste-Elisabeth.

Le public est instamment invité à y assister. Entrée libre.

—On parlait dans un salon de la résurrection de Lazarre : « Ce n'est pas dans notre siècle, dit quelqu'un, qu'on va voir les morts se relever de leur tombeau. » « Ah ! non, par exemple, répliqua le docteur D....., la médecine a fait trop de progrès !..... »